

En suivant l'Orne...

LA LÉGENDE DE PIERRE DE BAR

Cette petite rivière lorraine d'une longueur d'environ 80 kilomètres, prend sa source dans une de ces sortes d'anfractuosités pénétrant les Hauts de Meuse. Non navigable, elle n'en rend pas moins d'inappréciables services par le nombre des usines métallurgiques qui puisent dans ses eaux. Mais c'est du passé historique qu'elle évoque que nous voulons parler. Au temps de la domination des Francs, l'Orne donna son nom à une province, le pagus orniensis dont Briey faisait partie à l'origine.

Près de sa source se trouve la localité d'Ornes qui évoque le souvenir de 1916 alors que le monde anxieux attendait le résultat de l'offensive des armées du Kronprinz lancées comme une avalanche contre les lignes de Verdun.

Les deux côtes jumelles d'Ornes virent couler des ruisseaux de sang. À travers le plateau, par une vallée à peine dessinée, le cours d'eau « paresse » vers Etain, petite capitale de ce pays meusien qui a nom Woëvre et un caractère si particulier avec ses pâturages et ses étangs.

De vieux souvenirs

Les souvenirs s'y pressent en foule. C'est non loin de là qu'en un « castrum » en pleine Woëvre, s'étaient réfugiés les grands seigneurs, les « Leudes » et les Francs, révoltés contre la reine d'Austrasie Brunehaut, laquelle avec une rigueur implacable, les assiégea et les extermina. Sinistre évocation de cette époque barbare.

Durant la trop fameuse guerre de Trente ans, quand, par suite des ravages des gens de guerre et de la peste, l'Université de Pont-à-Mousson dut cesser ses cours, c'est à Etain que vinrent se réfugier quelques professeurs continuant à enseigner aux quelques élèves qui les avaient suivis. L'origine du collège de la ville date de là et nul n'a oublié les mêmes

jours terribles de février 1916 dont il y question plus haut, au cours desquels les vagues d'assaut allemandes poussaient les détachements français, les contraignant à la retraite, pour se ruer sur les hauts de Meuse, point crucial de la gigantesque bataille.

Puis l'Orne s'infléchit vers l'Est, va toujours de son allure calme, dans une vallée un peu plus prononcée, longée par la voie ferrée de Verdun-Metz. Les petites localités de Buzy, Puxe, Jeandelize, se mirent dans ses eaux tranquilles, et c'est Conflans, chef-lieu de canton actuellement bien déchu et dont toute la substance vitale a été en quelque sorte tirée par sa voisine Jarny, aujourd'hui ville.



Pourtant, Conflans fut jadis une place forte du duché de Bar ayant eu ses jours de gloire. En effet, en 1475, les capitaines bourguignons, qui avaient pris Landres, Etain, Gondrecourt, vinrent mettre le siège devant Conflans. La

petite ville résista héroïquement et permit au duc de Lorraine et de Bar, René II, d'accourir à la rescousse et de la délivrer.

Paradis des pêcheurs

Signalons en passant que le mot Conflans voulait dire à l'origine confluent et qu'il en est ainsi de routes les localités de France qui portent le nom de Conflans.

La vallée s'approfondit quelque peu. Les eaux déambulent sans hâte au bas de la côte de Labry, laissant l'importante gare de Conflans-Jarny à leur droite et, dans un site vraiment plaisant où pullulent le dimanche les pêcheurs des centres industriels, arrosent Hatrize, Moineville.

C'est sans doute dans ces parages que, le 16 décembre 1635, l'armée suédoise passa la rivière et se répandit dans la Woëvre où, pendant deux mois, elle commit des désastres et des cruautés inouïs.

Le domaine industriel



Nous arrivons à Auboué. Changement complet. Ce n'est plus une vallée mais une gorge profonde. Finie la limpidité des eaux. Nous entrons dans le domaine industriel, celui de l'activité fiévreuse, de la vie intense et aussi des eaux souillées.

Les amateurs de poésie peuvent gémir. C'est la rançon de la richesse de la région. Et pourtant, à travers les bruits des usines, nous percevons celui des chevauchées et des combats d'autrefois.

A Auboué, il suffit de grimper sur le plateau pour être à Sainte-Marie aux-Chênes qui, le 18 août 1870, vit le début de la grande bataille de Saint-Privat d'où dépendait le sort de l'armée de Bazaine.



C'est ensuite Homécourt, dont la partie basse semble plongée dans une brume éternelle. Dans les bois qui dominent la localité, sur la rive gauche, était au Moyen Age le château féodal de Pierrefort, annexe de la forteresse de Briey, disent certains chroniqueurs. Ce château aurait été détruit au XIV^e siècle par les troupes de l'évêque de Metz, en guerre contre le comte de Bar. Il y a un demi-siècle environ, on voyait encore, paraît-il, des vestiges de ce château au milieu des bois.

Ce château a appartenu à Pierre de Bar dont le nom est resté à un rocher de Jœuf, en face de ce seigneur, sur l'autre rive de l'Orne. Nous empruntons à Madame Lavallée-Becq le récit de la légende de Pierre de Bar

A l'entrée de Jœuf se trouve un roc énorme qui surplombe la rivière de 20 mètres environ.



Vue du lieu-dit « Au saut Pierre de Bar ».

La forteresse de Pierre de Bar était située sur un éperon, en face, émergeant de la forêt et

séparée de ce roc par une vallée profonde où coule la rivière.

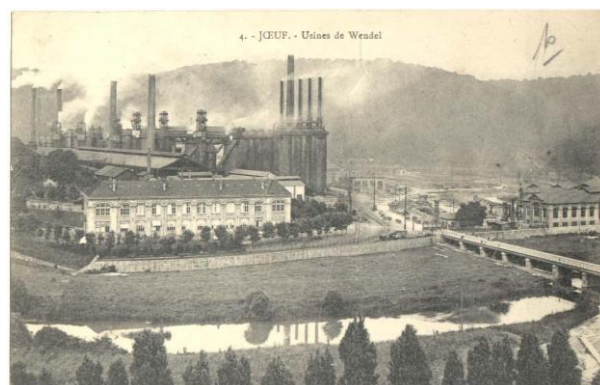
Épisode sanglant à Homécourt



« L'aventureux seigneur ayant lancé ses chasses sur les terres de Grammont, sire de Moyeuve, celui-ci le poursuivit jusqu'au roc fameux. A la vue du gouffre, le cheval de Pierre de Bar se cabra, mais celui-ci l'ayant pressé, l'animal s'élança dans le vide et se tua. Le cavalier qui n'avait reçu aucune blessure, regagna son château, où Grammont vint l'assiéger. Réduit à la famine, il dut capituler. C'est alors que Marguerite, sa femme, demanda de sortir de son château de Pierrefort avec son plus jeune page en emportant dans une caisse ce qu'elle avait de plus précieux. C'était son mari qui fut ainsi sauvé, mais la garnison et les habitants d'Homécourt furent passés au fil de l'épée. »

A droite de Jœuf, c'est Montois-la-Montagne. C'est en gravissant la rude côte que, le 18 août

1870, les Bavaois du prince Frédéric-Charles exécutèrent le mouvement tournant qui assura aux Allemands le gain de la bataille de Saint-Privat et mit fin à la situation critique de la garde prussienne décimée par les chassepots des fantassins de Canrobert.



En quittant Jœuf, l'Orne traverse Moyeuve dont les forges remontent à une lointaine époque.

C'est ensuite Rosselange, c'est Vitry, et c'est enfin la jonction avec la Moselle à Richemont dont l'éperon qui se dresse au dessus de la plaine porta autrefois une commanderie de templiers...

Tel est le bref résumé des souvenirs historiques qu'évoque le cours de l'Orne. Il y en aurait bien d'autres à conter, mais un livre serait nécessaire pour cela.

Nous publions ce texte tel qu'il a été rédigé par un journaliste anonyme... et « historien amateur ». Il contient en effet nombre d'approximations et des erreurs historiques assez flagrantes. C'est pourquoi pour faire une ballade complète et illustrée au fil de l'Orne, nous conseillons de se reporter à l'ouvrage « Le Fil de Bleu de l'Orne », écrit par Jean-Jacques SITEK et le photographe Pascal KWIATKOWSKI, publié par Serge Domini éditeur.

